Dimanche 8 décembre 2019 – 2ème dimanche de l'Avent

Frères,

En ce second dimanche de l'avent, nous continuons à nous préparer à célébrer la naissance de Jésus. Les textes de ce jour nous emmènent dans l'ancien testament. Dans sa prédication, Jésus a souvent rappelé qu'il avait été annoncé dans les Ecritures et par les prophètes. Le passage d'Isaïe que nous venons d'entendre n'est qu'un des nombreux passages de ce prophète où nous reconnaissons l'annonce du Messie. Dans le même livre, la figure du serviteur souffrant semble être un récit de la Passion, écrit quatre siècles avant les faits. Vous aurez remarqué que le Psaume est de la même inspiration dans la description d'un Messie miséricordieux.

La miséricorde n'est pas le principal registre de Jean Baptiste. Revenons sur ce personnage. L'époque est tourmentée. Israël a perdu son indépendance depuis plusieurs siècles. L'agitation identitaire et religieuse gronde et connaîtra son paroxysme avec la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70. Les prédicateurs et les mouvements religieux sont nombreux. Nous n'en connaissons que quelques uns aujourd'hui. Jean, dont le surnom de baptiste vient de sa proposition de baptême pour la conversion, est l'un des plus connus dans le pays. Nous le considérons comme le dernier des prophètes de la révélation. L'Evangile selon St Luc nous apprend que sa mère et celle de Jésus sont proches et il est donc plus que probable que les deux cousins se connaissent bien. Jean a choisi de vivre en ermite, isolé du reste de la société juive. Il réalise la prophétie d'Isaïe en criant dans le désert pour annoncer la venue du Messie attendu par Israël. La diplomatie n'est pas son point fort. Il s'en prend violemment aux dignitaires du temple qui viennent vers lui. Il voit le Messie à venir comme un leader davantage politique que religieux et destiné à prendre la tête des vrais disciples de Moïse. Remarquez que cette confusion durera pendant tout le ministère public du Christ. Il semble que l'auteur de l'Evangile ait tenu à appuyer ce trait de caractère du baptiste pour bien le distinguer de Jésus dont nous connaissons l'ouverture à tous ceux qui l'ont approché. Les paroles de Jean sont typiques de celles d'un prophète de l'ancien testament, y compris la violence des termes employés. Il fallait faire preuve de bonne volonté pour se faire baptiser après de telles invectives. Imaginez vous que vous arriviez au presbytère St Vivien pour un baptême et que le père Sergio, habillé étrangement, vous traite d'engeance de vipère, que vous allez être coupé à la hache et jeté au feu ! Je ne suis pas certain que votre enthousiasme sacramentel survive à ce premier contact ! Cependant, des pharisiens et des sadducéens ont courageusement entrepris la démarche, sans se dissimuler dans la foule. Nous avons là une indication que le judaïsme de l'époque était en pleine recherche et dans l'attente de nouveaux signes de la part de l'éternel. Comment recevoir ces textes dans notre préparation à célébrer la naissance de Jésus ? Je

crois que St Paul nous en donne la réponse. Jésus n'est pas arrivé à l'improviste ! Il a été annoncé dans bon nombre de textes recueillis par son peuple. Toutes les écritures de ce que nous appelons l'Ancien Testament sont là pour en quelque sorte préparer le terrain. Dieu est s'est adressé à Abraham, chef d'une tribu qui serait sans cela depuis longtemps oubliée. Toute la révélation, d'abord tradition orale, mise par écrit durant l'exil à Babylone et enrichie au cours des siècles qui ont suivi, a façonné le peuple hébreu pour le préparer à l'arrivée du Messie. Notons que l'échelle de temps de notre créateur n'est pas celle des hommes ! Il s'est écoulé plusieurs siècles entre les prophéties d'Isaïe et leur accomplissement par la vie de Jésus. Tout ce temps a été nécessaire pour que la Parole de Dieu transforme le peuple d'Israël, passer de la Loi à la grâce, au moins partiellement.

Dieu l'a modelé pour qu'il puisse devenir le réceptacle du ministère du Christ et s'appuyant sur cette base, répandre son message vers une grande partie de l'humanité : «tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire». Saint Paul nous suggère donc de revenir aux écritures pour nous préparer personnellement à comprendre l'enseignement de Jésus. Cependant, il ne nous est pas demandé de nous limiter à cette action intellectuelle. Dieu s'est avant tout adressé aux hommes pour construire un monde meilleur. Il nous faut donc aussi nous tourner vers nos frères pour les accueillir leur apporter du réconfort. La vie d'enfant de Dieu se conçoit dans l'équilibre. Il nous faut trouver la juste répartition entre les différents aspects de vie. Le temps de l'avent ne pourrait-il pas être le moment d'un examen personnel pour se demander si nous ne délaissons pas certains domaines ou au contraire que nous en favorisons d'autres par excès ? Nous devons nous assurer d'être en bonne condition pour la construction du projet de Dieu car Jésus n'est pas venu sur terre pour tout faire lui-même ! Dieu n'a jamais agit ainsi. Il s'est depuis le début appuyé sur des hommes et des femmes, toujours humbles, pour qu'ils agissent comme un ferment et arrivent à des résultats qui les dépassent totalement. Les exemples de ce type sont innombrables dans l'histoire. Prenons donc tous les moyens d'être disponibles pour continuer l'œuvre de Dieu dans le monde.

Amen

Jean-Louis Mounier, diacre